

## INTRO

Tout d'abord, ce qui a été très difficile pour moi était le fait qu'il n'y avait pas d'assistants sociaux dans l'institution et qu'il n'y en avait jamais eu. Cela n'était pas toujours évident de ne pas avoir de professionnels du métier pour me guider, m'encadrer, réfléchir sur une situation et évaluer mon travail au quotidien. Le directeur me laissait « indépendant » comme il me le répétait souvent. Cette manière de faire constituait donc un avantage et un inconvénient. Je pense que sur mes 17 semaines de stage, 14 ont été nécessaires pour m'intégrer, « m'imposer » en tant que membre à part entière de l'équipe et mettre en place mes activités. C'est seulement après ce délai que mon travail a été pleinement efficace. Il aurait donc fallu que je puisse rester plus longtemps sur place (lol).

La langue constituait une barrière solide au quotidien. Le français est pratiqué à l'école ou dans l'administration mais c'est le Wolof qui est le plus utilisé. C'est la langue dans laquelle les gens se sentent le plus à l'aise pour s'exprimer.

Cette difficulté était présente à deux niveaux. Premièrement, lorsque j'étais avec l'équipe. Mes collègues de travail me faisaient participer à toutes leurs activités mais lorsque nous sommes en équipe je ne comprenais rien, ce qui n'est pas évident pour m'intégrer correctement puisqu'ils devaient faire un effort pour exprimer.

Deuxièmement, lors de mes entretiens avec les jeunes. La langue constituait un frein pour créer un lien car soit ils ne me comprenaient pas très bien ou simplement je parlais trop vite. De plus, lorsque je me rendais à domicile, j'étais souvent accompagné par un collègue qui était censé me servir de guide et d'interprète mais avait tendance à vouloir prendre mon rôle. Cette situation me donnait l'impression de devoir « batailler » afin de m'imposer et de comprendre ce que la famille et mon collègue étaient en train de se dire.

Mais cette faiblesse s'est, à certains moments, transformée en force : comme je baragouinai quand même quelques mots de Wolof, et que j'essayais de faire des efforts pour améliorer ma connaissance de la langue, les jeunes étaient assez enthousiastes de voir ce pas fait vers eux. Ceux-ci n'hésitaient d'ailleurs pas à m'aider dans cet apprentissage parfois laborieux. A travers ces moments, une réelle complicité s'installait et rendait le climat assez jovial, où l'humour trouvait aussi tout à fait sa place. C'était encore une fois un moyen original de créer du lien avec ces jeunes, une astuce technique développée sur le terrain.

Ensuite, l'institution ne disposait pas de salles d'entretien. Cela m'a donc obligé à développer de nouvelles techniques en particulier l'entretien informel. Que ce soit en Belgique ou au Sénégal, cette méthode est très efficace lors d'un suivi

avec un jeune. En effet, il a l'avantage d'éviter « l'oppression » du bureau, les rumeurs éventuelles et le face à face avec l'adulte.

En outre, dans ce pays, effectué un entretien formel est quasiment impossible car j'étais systématiquement dérangés par mes collègues ou quelqu'un dans l'intimité de l'entrevue. Par exemple, il n'était pas rare de voir un marabout venir bénir la pièce pendant un suivi ou encore un collègue rentrer brutalement pour nous photographier en plein travail.

Dans ce contexte particulier, j'ai vite compris qu'il était plus judicieux de fonctionner différemment. Paradoxalement au fait d'être seul avec le jeune, je préférais sortir dans la rue pour faire un tour plutôt que de rester dans l'institution. Cette pratique avait plusieurs avantages :

- Le fait d'éviter le regard de l'adulte souvent perçu comme accusateur par le jeune.
- L'adolescent est libre de partir ou pas. Il a donc la possibilité de mettre fin à l'entretien quand il le désire.
- Cela permet de connaître l'usager sous un autre angle. En effet, lorsque le jeune accepte de « s'ouvrir », nous pouvons découvrir sa vraie personnalité puisqu'il n'est pas influencé par l'environnement.

Elle m'exposait au regard de tous et donc écartait les rumeurs qui vont bon train au Sénégal.

Puis, lors de mon stage, j'ai aussi travaillé sur l'élaboration de deux projets. L'un était un groupe parole Sida/IST en collaboration avec deux de mes collègues. Je suis très satisfait de cette activité car elle regroupait 13 filles et 2 garçons qui étaient vraiment motivés et communiquaient un véritable désir d'apprendre un maximum de choses concernant la sexualité afin de bien se protéger.

Personnellement, cette expérience a été très enrichissante aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain. Par ailleurs, à l'heure actuelle, ce groupe parole fonctionne toujours.

L'autre projet consistait à développer un partenariat avec la Délégation Wallonie-Bruxelles. Le but était de trouver des ressources financières qui permettrait de :

- développer un meilleur encadrement des jeunes
- avoir plus de moyens logistiques,
- bénéficier de leur réseau afin d'obtenir d'autres partenaires
- établir une collaboration entre des professionnels belges et les professeurs
- relancer les divers projet de l'institution.

En ce qui me concerne, ceux-ci souhaitent que je trouve des institutions sociales belges correspondantes aux activités menées par cette structure sénégalaise.

Cependant, je ne sais pas du tout si cette collaboration aboutira un jour.

Enfin, que soit ma période stage ou mon vécu sur place, ce séjour a été pour moi un apprentissage de vie exceptionnel. Découvrir une autre culture qui comporte ces valeurs et ces normes ainsi que vivre et travailler avec une population très différente de la mienne m'a obligé à faire preuve de beaucoup d'humilité et d'adaptation.

Les Sénégalais m'ont apporté beaucoup plus que le peu que j'ai pu leur offrir. Le retour en Belgique n'a d'ailleurs pas été évident au début. Je ne regrette absolument pas ce voyage et je suis prêt à repartir n'importe quand.

## Description de mes activités pendant mon séjour:

Voici la liste des diverses activités que je réalisais quotidiennement durant ma période de stage :

### 1. L'absentéisme scolaire.

Au cours du stage, l'un des problèmes auquel j'ai souvent été confronté est l'absentéisme scolaire. Les raisons de ce problème proviennent, essentiellement de :

- la pauvreté,
- le non respect de la législation,
- le manque de motivation,
- la mentalité de certains parents.
- les résultats scolaires insuffisants,
- le laxisme de certains enseignants.
- la violence,
- le poids de la culture et de la tradition.

### • La pauvreté.

La pauvreté constitue la principale cause de l'absentéisme scolaire au Sénégal. En effet, à cause des réalités économiques excessivement précaires du pays, beaucoup d'adolescents et, malheureusement, de plus en plus d'enfants parfois âgés de moins de 10 ans, sont obligés de quitter le système scolaire.

Beaucoup de parents négligent l'école pour que les enfants aillent travailler au plus vite et rapportent ainsi un revenu additionnel à la famille.

Les plus chanceux commencent un apprentissage rapide dans les centres de formation non conventionnels tels que le C.E.P.P.E. mais, les frais réguliers qui en découlent (frais de l'école auxquels s'ajoutent encore les frais de transport)

sont, dans de nombreux cas, trop lourds pour les familles. Alors les parents n'encouragent pas l'assiduité et cela débouche souvent sur un abandon pur et simple ...

Pour le travailleur social, ce problème est très compliqué car nous ne pouvons pas agir directement sur la pauvreté. La seule solution dont je disposais, consistait à négocier avec le comptable du C.E.P.P.E afin d'obtenir un étalement du paiement ou une réduction sur les frais scolaires. Cette technique devait permettre de maintenir le jeune à l'école.

De plus, les familles étant souvent composées de nombreux enfants, il est classique que les parents favorisent l'éducation d'un enfant au détriment d'un autre. Bien souvent, les victimes de cette sélection sont les filles.

- Le non respect de la législation.

Au Sénégal, l'enseignement est obligatoire pour les jeunes jusqu'à l'âge de 16 ans. Malheureusement, cette législation n'est pas respectée ni appliquée, aussi bien dans l'enseignement général que dans les centres non conventionnels.

Désormais, les enfants en âge d'aller à l'école primaire sont transformés en marchands ambulants dans les rues et ce, dans l'indifférence générale.

Ce phénomène de non respect de la législation s'explique par deux raisons. D'une part, le manque d'enseignants et d'infrastructures, et d'autre part, le contexte socioculturel propre à l'Afrique qui consiste à utiliser beaucoup de temps et de procédures dans tout ce que l'on entreprend.

- Le manque de motivation.

A côté des jeunes qui quittent le système scolaire par nécessité économique, d'autres ne vont pas à l'école simplement parce qu'ils n'ont pas envie de travailler et d'étudier comme c'est aussi le cas chez nous. Dans ce pays, pourtant, tout le monde côtoie et « connaît » la misère, elle est omniprésente. On pourrait donc penser que les jeunes qui ont la chance de recevoir une formation seraient plus assidus car ils savent ce qui risquent de leur arriver s'ils échouent. Malgré cela, beaucoup d'élèves n'ont simplement pas envie de travailler et préfèrent traîner dans la rue.

Par exemple, un de mes usagers, un jeune garçon de 15 ans avait choisi de quitter l'enseignement général pour venir au C.E.P.P.E afin d'y suivre une formation technique. Son père est policier et paie sans trop de difficultés la formation de son fils. La famille habite tout près du centre et le gamin ne se voit donc pas infliger de longs trajets inconfortables entraînant des frais.

Malgré toutes les conditions favorables rassemblées pour réussir sa scolarité, ce jeune est sujet à l'absentéisme car il préfère rester dans la rue pour jouer aux

dés avec tous les risques que cela comporte. Je devais donc régulièrement aller le chercher pour le ramener en classe...

Évidemment, ce phénomène est plus lié à l'âge qu'au fait de réaliser dans quel milieu on évolue. Généralement, un jeune de 20 ans est plus concerné par son avenir et par l'importance d'étudier qu'un adolescent de 15 ans qui ne voit pas l'intérêt de faire une chose qui lui servira plus tard.

- La mentalité de certains parents.

Dans ce pays, l'argent gagné par les divers membres d'une famille est directement utilisé pour les besoins journaliers. Ils n'ont pas la possibilité d'épargner ni d'anticiper une dépense et ne peuvent donc pas faire face aux coûts entraînés par une formation, par exemple.

Par conséquent, certains parents sont plus intéressés par l'argent que leurs enfants peuvent ramener quotidiennement via des petits boulots plutôt que par une formation qui leur paraît coûter cher et ne rapporte pas tout de suite de revenus.

Les familles sont en moyenne composées de 8 ou 9 enfants. Cela s'explique par le manque d'utilisation de moyens de contraception. Les Sénégalais sont très croyants et pratiquants, et l'Islam interdit l'usage de ses pratiques.

Les parents n'ont donc pas le temps de s'occuper correctement de l'éducation de tous leurs enfants. Par conséquent, on assiste à un abandon des responsabilités et du rôle parental.

Régulièrement, des parents venaient me voir en disant : « c'est mon petit dernier, je ne m'en sors plus, occupez vous-en ! ». Certains autres ne savaient plus exactement combien d'enfants ils avaient ...

Dans ce pays, les parents ne perçoivent pas d'allocations familiales lorsque leurs enfants vont à l'école. Au contraire, envoyer les enfants en classe coûte de l'argent aux parents mais en retour ces derniers ne reçoivent rien. Les travailleurs sociaux ne peuvent donc pas faire valoir que les parents risquent de perdre leurs aides financières s'ils n'obligent pas les enfants à aller en classe. Il est donc plus intéressant pour les familles que les jeunes aillent travailler plutôt que d'étudier.

- Les résultats scolaires insuffisants.

Cette cause d'absentéisme scolaire est tout à fait similaire à ce que nous connaissons en Belgique. En effet, un jeune aura plus tendance à sécher les cours si il a de mauvais résultats car il se sentira perdu et/ou démotivé.

Il serait donc capital de surveiller les bulletins des élèves afin de prévenir tous risques de décrochage scolaire. Cependant, au Sénégal, il n'y a que très peu de

professionnels ou d'enseignants qui effectuent cette surveillance et donc, beaucoup de jeunes sont découragés et quittent leur établissement de formation prématurément.

- Le laxisme de certains enseignants.

Au Sénégal (comme partout ailleurs), certains enseignants se désintéressent totalement de leurs élèves et se cantonnent uniquement à la matière qu'ils doivent transmettre. En raison des difficultés économiques du pays, bon nombre de professeurs essaient surtout de prêter un maximum d'heures de cours pour gagner plus d'argent mais ne soucient pas beaucoup de la qualité de l'enseignement qu'ils dispensent aux élèves. Ils ne font pas non plus d'efforts particuliers pour rendre leur enseignement plus attrayant.

- La violence dans les écoles.

Cette violence dans les écoles est tout à fait particulière à ce pays et c'est un fléau qui ne cesse de croître ses dernières années. Ce phénomène touche essentiellement les filles en raison de l'image de la femme dans la société sénégalaise.

Les agressions perpétrées contre les filles le sont par des élèves, par des enseignants et/ou surveillants qui sont en grande majorité des hommes. Il s'agit de harcèlement, de chantage, mais surtout de sévices d'ordre sexuel allant jusqu'au viol avec comme conséquence de nombreuses grossesses précoces.

A noter qu'une fille victime d'un viol suivi ou pas d'une grossesse est impitoyablement cataloguée comme une fille « facile » ou voire même considérée comme une « prostituée ». Si elle retourne dans son école, elle est la cible de discrimination et de moqueries cruelles. Résultat : les élèves et enseignants masculins mal intentionnés en profiteront davantage encore ...

Par conséquent, les filles violentées préfèrent abandonner l'école plutôt que d'affronter le regard de la société. Les plus courageuses changent d'établissement scolaire ou vont dans les centres de formations non conventionnels afin de repartir sur de nouvelles bases.

Bon nombre de mes usagères provenaient d'écoles où elles avaient subi des violences.

- Le poids de la tradition et de la religion.

Dans ce pays, la population est musulmane, croyante et pratiquante. Il faut ajouter à cela le poids de la tradition qui est extrêmement important.

Par exemple, les musulmans ont le droit d'épouser jusqu'à quatre femmes.

Lorsque le mari rend visite à une de ses épouses, cette dernière et toutes ses filles doivent être présentes pour s'occuper de lui. Par conséquent, certaines de

mes usagères rataient parfois plusieurs jours d'école parce que leur père était à la maison.

Ce phénomène était très perturbant pour moi car il bousculait toutes mes valeurs. Contre cette forme d'absentéisme, je ne pouvais absolument rien faire. Il s'agissait surtout d'accepter ce fait et de le prendre en compte dans la réalisation de mon travail.

## 2. Les tâches administratives :

Durant ma période de stage, je devais réaliser trois types de tâches administratives. Premièrement, les enquêtes sociales. Il s'agissait d'une fiche regroupant les informations standards de chaque élève de l'école telles que le nom, le prénom, la date de naissance ou la profession des parents. Cependant, le terme « enquête » ne comportait pas la même signification que chez nous car ce n'était pas une anamnèse sociale aussi complète que nous les connaissons.

Pour ma part, je ne m'occupais que de celles qui concernaient les jeunes qualifiés de « cas sociaux ».

Deuxièmement, les prises en charge financière. Les élèves qui ne pouvaient pas cotiser partiellement ou entièrement le droit d'inscription ainsi que les mensualités, avaient la possibilité de demander une aide financière à l'école adressée au comptable. Une fois que celui-ci avait fixé le montant, je réalisais l'enquête sociale. Après ma tâche consistait simplement à compléter une feuille bien définie avec les informations que le comptable m'avait fournies. Troisièmement, la rédaction de rapports ou de lettres officielles. En effet, les connaissances de la langue française de mon directeur et de mes collègues n'étant pas toujours excellentes, ceux-ci souhaitaient que je les rédige. Par exemple, les demandes de partenariats avec la Délégation Wallonie-Bruxelles ou avec les structures étatiques.

## 3. Les violences faites aux filles.

Ce point sera développé dans le chapitre suivant.

## 4. Les cours de rattrapage.

Bon nombre de mes usagers provenaient de la section « bureautique-secrétariat ». Ces derniers avaient notamment des cours d'anglais et de mathématiques et éprouvaient des difficultés dans ces matières. Le niveau étant moins élevé qu'en Europe et les enseignants n'ayant pas trop le temps, je pouvais leur donner quelques explications supplémentaires en grammaire ou dans les exercices afin qu'ils puissent suivre en classe.

D'autres voulaient faire des dictées pour améliorer leurs connaissances du français car ils désiraient venir en France ou en Belgique.

Cela me permettait aussi de créer un lien différent avec mes usagers et ainsi aborder certains sujet dans le cadre d'un entretien informel.

5. Les demandes spécifiques : aménagement d'horaire spéciaux pour un élève handicapé.

Cette activité ne s'appliquait qu'à un seul usager. En effet, celui-ci est hydrocéphale. Cette maladie a pour effet de provoquer de grosses difficultés de concentration et de mémorisation. Par exemple, il se plaignait d'étudier une leçon le soir et de l'avoir oubliée le lendemain matin. Ce jeune suit une formation de maintenance en informatique qui dure huit mois, soit une année scolaire. Compte tenu de ses difficultés de santé, nous avons décidé avec le directeur d'étaler sa formation sur deux ans dans le but de le soulager.

6. L'élaboration d'un groupe de parole autour du sida.

Au Sénégal, le Sida et les Infections Sexuellement Transmissibles occupent une place grandissante. Cela s'explique par une mauvaise connaissance de la sexualité et des tabous énormes dus à la religion et aux traditions qui entoure.

J'étais donc désireux d'apporter ma pierre à l'édifice afin d'essayer de lutter à mon niveau contre ce fléau.

Par conséquent, le directeur des projets du C.E.P.P.E., un animateur spécialisé dans les risques liés à la sexualité et moi-même avons élaboré un groupe de parole concernant le Sida et les I.S.T.. Pour ce faire, nous suivions un programme défini par un organisme sénégalais de lutte contre ces maladies. Celui-ci se déroulait en quinze séances et s'articulait autour d'ateliers pédagogiques ( tels que des causeries, des jeux, des invités comme des médecin, ou encore des films explicatifs) concernant notre corps, notre sexualités et les risques qui s'y rattachent.

Lors de mon départ, notre petit groupe étaient composé de treize filles et de deux garçons et nous avons terminé la séance huit. Aux dernières nouvelles, cette activité fonctionne toujours.

7. Tentative de développement d'un partenariat avec la Délégation Wallonie Bruxelles.

Quelques semaines après mon arrivée à Dakar, j'ai contacté la Délégation Wallonie-Bruxelles pour présenter mon institution de stage. L'objectif était de

développer un partenariat afin de trouver des ressources financières additionnelles au C.E.P.P.E. cela permettrait de :

- développer un meilleur encadrement des jeunes
- avoir plus de moyens logistiques,
- bénéficier de leur réseau afin d'obtenir d'autres partenaires
- établir une collaboration entre des professionnels belges et les professeurs
- relancer le projet d'E.F.T..

En ce qui me concerne, ceux-ci souhaitent que je trouve des institutions sociales belges correspondantes aux activités menées par cette structures sénégalaises.

La directrice de cette Délégation ainsi que ses collaborateurs belges et sénégalais ont effectué plusieurs visites du C.E.P.P.E. et semblent fort intéressés par celui-ci. Cependant, ce projet doit encore être débattu en commission et est en compétition avec trois autres.

#### 8. Encourager les élèves pour qu'ils continuent leur formation.

Au Sénégal, il est souvent très difficile pour les jeunes issus de familles pauvres de suivre une formation. Cela s'explique par plusieurs raisons :

- Le coût de l'inscription et des mensualités souvent trop élevés pour les familles.
- Les trajets sont généralement très longs, pénibles et cher.
- Les températures qui sont écrasantes tout au long de l'année.
- Le manque de moyens logistiques et le surpeuplement des classes qui décourage facilement les élèves.
- Les réalités de la vie sénégalaise.
- Le peu de débouchés à la fin de cette formation.
- La mentalité sénégalaise. Certains ne voient pas l'intérêt de suivre une formations qui ne rapportera pas de bénéfices avant plusieurs années.
- Le manque « d'éducation » reçues dans l'enseignement général.

Toutes ses raisons font que je devais régulièrement remotiver mes usagers et les sensibiliser par rapport à l'importance de recevoir une formation solide afin de choisir leur avenir.

#### 8. Médiation familiale entre les parents et leurs enfants.

Cette partie de mon travail ne s'adressait qu'à seulement deux usagers. L'un est une jeune garçon de quinze ans dont les parents ont les moyens de lui payé une formation qu'il avait choisi. Malheureusement, ce jeune n'était pas très assidu à l'école et était sujet à l'absentéisme scolaire. Mon rôle consistait donc à apaiser les tensions que cette situation créait dans la famille afin d'éviter que les parents ne décident de ne plus payer la formation comme ils menaçaient de le faire.

L'autre est un garçon de dix-sept ans qui a perdu sa mère lorsqu'il était âgé de quatre ans. Il a été élevé par ses neuf sœurs et son père mais ce dernier était trop vieux pour assurer l'autorité paternel. Divers incidents ont fait que ce jeune était en conflit avec ses sœurs et son père à un tel point que toute communication entre eux étaient totalement rompue. L'ambiance a la maison étaient très mauvaise. J'ai donc du travaillé à écouter chacun, comprendre les problèmes et reconstruire des liens entre les membres de la famille. Cette situation était très surprenante car l'adolescent se rebellaient contre son père comme chez nous. Or, au Sénégal, la culture et les traditions font que les enfants ne peuvent pas se comporter de la sorte car c'est perçu comme un manque de respect envers les anciens.

Cette notion de médiation familiale n'est pas très développée dans ce pays et ce pour deux raisons. D'une part, il est très rare que les adolescents contestent l'autorité de leurs parents. En effet, au Sénégal, les gens ne sont pas aussi attentifs à l'adolescence et aux troubles liés à celle-ci. D'autre part, les parents n'ont pas l'habitude qu'une personne extérieure, blanche de surcroit, vienne s'intéresser à leur famille et essaye de trouver avec eux une solution à leurs difficultés.

Ces séances de médiation se déroulaient à domicile et ma présence était toujours bien accueillie par les familles. Cela s'explique par le fait que dans la mentalité des sénégalais, il faut faire preuve de beaucoup d'hospitalité envers les étrangers.

Je pense aussi que les familles comprenaient que mon but était de tenter de les aider mais non pas de faire une incursion malsaine dans leur vie privée comme c'est souvent le cas de la part des autres.

Cependant, en ce qui me concerne, mes difficultés étaient essentiellement liés à la langue car les sénégalais sont plus à l'aise dans leur dialecte qu'en français. De plus, j'étais souvent accompagné par un collègue qui était sensé me servir de guide et d'interprète mais avait tendance à vouloir prendre mon rôle. Cette situation me donnait l'impression de devoir « batailler » afin de m'imposer et de comprendre ce que la famille et mon collègue étaient en train de se dire.

8. Discussions avec les élèves du C.E.P.P.E. pour corriger la perception erronée qu'ils ont de l'Europe.

Quand je questionnais mes usagers concernant ce qu'ils souhaiteraient faire plus tard, je me suis rendu compte qu'ils n'ont pas, comme chez nous, de projets d'avenir. En fait, la seule certitude qu'ils ont, c'est de suivre une formation rapide pour trouver du travail afin d'aider financièrement la famille.

Il arrive souvent que beaucoup de jeunes expriment à demi-mots le souhait d'aller en Europe ou aux Etats-Unis mais toujours pour les mêmes raisons. Ce n'est jamais pour leur épanouissement personnel.

Par exemple, lors d'une entrevue, une adolescente et sa maman, m'ont soutenu qu'en Belgique, les étrangers venant gratuitement suivre des études universitaires. Lorsque je leur ai expliqué que ce processus n'est pas valable pour une personne hors Union européenne, elles m'ont répondu que c'est moi qui avait mal compris.

Au travers de mes entretiens individuels avec les usagers, j'essaie de les sensibiliser et de leur faire comprendre que l'Europe est loin d'être un paradis et que leur condition ne va pas s'améliorer du tout au tout, que parfois ce sera pire.

Je tente aussi de leur expliquer qu'il y a beaucoup de barrières avant de pouvoir franchir légalement les portes de l'Europe.

Cette notion est très difficile à inculquer car ils ne comprennent pas pourquoi, et cela est bien légitime, un Africain ne peut pas venir travailler chez nous alors qu'ils voient défiler à longueur d'année, chez eux, des blancs sur des projets humanitaires.

De plus, "partir" constitue souvent le seul rêve qui leur donne vraiment envie d'avancer ou de poursuivre leurs études. Il est très difficile de voir ses derniers espoirs remis en question, en particulier par un blanc.